

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -- SAINT-PIERRE

UN CHEF

Après le débarquement des Alliés en Afrique du Nord, beaucoup de gens avaient cru, ou feint de croire, que le Général de Gaulle allait être « éclipsé » par les hautes personnalités françaises qui, sous la pression des événements, venaient de changer leur fusil d'épaule et d'embrasser subitement une cause qu'elles combattaient, la veille encore, avec acharnement.

On doit cette justice aux Français de reconnaître que très peu d'entre eux pensèrent que ces ralliements « in extremis », en Algérie, ou au Maroc ou à Dakar, pourraient apporter une solution au problème de l'unité française. Par contre, certains milieux étrangers s'empressèrent de souligner que Darlan était le grand patriote tant attendu, dont l'action allait galvaniser toutes les énergies nationales. Ces milieux, du reste, semblaient moins se réjouir d'avoir découvert un nouveau Chef pour la France qui allait combattre que de voir « disparaître du premier plan de la scène » la grande figure de celui qui, depuis deux ans et demi, avait représenté sans défaillance la France qui n'avait pas cessé le combat.

Après la mort de l'Amiral, abattu le 24 Décembre 1942 par un Français, les mêmes milieux reportèrent sur Giraud leur enthousiasme, tout en continuant à affirmer la disparition de l'influence de de Gaulle.

Aujourd'hui, avec les difficultés persistant en Afrique du Nord comme en Afrique Occidentale, une nouvelle évolution s'est produite et nous pouvons relever, dans une revue étrangère du 8 février 1943, cette phrase qui vient en conclusion d'un article : « obstinés à maintenir leurs points de vue respectifs, ni Giraud, ni de Gaulle ne semblent avoir l'envergure suffisante pour rallier tous les Français à une cause commune. Les citoyens de France cherchent encore leur grand libérateur ».

Nous n'attacherons pas à cette dernière affirmation, aussi gratuite que les précédentes, une importance plus grande que nous n'en avons attachée aux déclarations de cette autre revue, du 7 Décembre 1942, parlant de « l'éclipse » du général de Gaulle et de sa soi-disant « relégation au second plan ». Nous noterons simplement que, si l'on continue chez certains à dénier au général de Gaulle une autorité morale suffisante, on reconnaît, maintenant, qu'aucun des Chefs que l'on a voulu imposer à la France ne possède cette autorité.

Nous sommes sûrs que, bientôt, le général de Gaulle reprendra pour tous la place à laquelle il a droit et que, dans l'esprit de quatre-vingt-dix pour cent des Français, il n'a jamais abandonnée. Depuis le 10 Novembre dernier bien des faits auraient dû ouvrir les yeux des gens de bonne foi; la vérité parlait assez haut pour qu'il soit possible de l'entendre sans beaucoup d'attention.

En effet, au moment même où en Afrique du Nord les Darlan et consorts étaient appelés au pouvoir, une série de faits prouvaient abondamment de quel côté les peuples de l'Empire français attendaient leur libération. Trois importants territoires étaient réunis à la France Combattante: à Tananarive, à Djibouti, à Saint-Denis, les populations de Madagascar, de la Côte Française des Somalis et de la Réunion acclamaient les camarades d'armes de ceux de Bir-Hacheim et accueillaient avec enthousiasme les représentants du Comité National Français. Alors qu'à Alger, Casablanca et Dakar, on se demandait comment arriver à faire rentrer nos territoires dans la guerre, les garnisons des nouvelles terres ralliées à de Gaulle partaient sans délai pour les théâtres d'opérations actives. Alors que le Maroc et l'Algérie étaient en proie à une agitation politique malsaine, les trois nouvelles colonies françaises combattantes s'organisaient immédiatement, dans l'ordre et dans l'enthousiasme, pour le combat jusqu'au bout et la guerre totale.

A ce même moment, dans un des pays les mieux placés pour connaître la situation internationale, dans cette Turquie, carrefour des routes d'Asie, d'Afrique et d'Europe, la délégation française presque en entier et toutes les personnalités influentes du monde intellectuel, de la finance ou de l'industrie, ralliaient le chef de la France Combattante et lui apportaient un appui total et précieux.

Mais, si l'opinion de l'Empire et de la France à l'étranger se manifestait ainsi, ouvertement, malgré les pressions morales et matérielles qui pouvaient être exercées, bien plus significative encore était la manifestation d'attachement à de Gaulle donnée par la France Métropolitaine. Pendant que l'on cherchait (comme on cherche toujours) un homme, à Alger ou à Casablanca, des gens comme les généraux d'Astier de la Vigerie, et



Chadebec de la Valade, comme le député communiste Grenier, comme le chef syndicaliste chrétien Morandat, comme l'ambassadeur Massigli, comme le Sénateur Maroselli, n'hésitaient pas à suivre la même route périlleuse que les vingt mille soldats déjà venus de France pour se rendre auprès de de Gaulle et lui apporter, non seulement l'appui de leur expérience, de leur valeur et de leur prestige, mais encore, mais surtout, l'assurance de l'attachement et de la fidélité de l'immense majorité du peuple de chez nous. Car, toutes les déclarations faites par ces hommes importants, d'origine, de formation, d'idées politiques si diverses, si opposées même, sont étrangement similaires. De la Vigerie, comme Morandat, comme Grenier, comme Massigli, comme Maroselli, ont affirmé que le prestige de de Gaulle auprès du peuple de France, prestige acquis peu à peu au cours de deux ans et demi de dur combat dans l'honneur, non seulement s'est maintenu, mais encore s'est accru avec les événements d'Afrique du Nord.

Et, tandis que ces hommes de premier plan réussissaient à s'échapper au péril de leur vie, par la voie la plus surveillée et la plus dangereuse, pour venir confirmer avec éclat ce que les relations secrètes multipliées depuis deux ans entre le peuple de France et les Français Combattants nous avaient déjà appris, combien de personnalités quittaient le territoire métropolitain pour rejoindre l'Afrique du Nord ? Une seule : le général Chambre, dont nous reparlerons plus loin. Et cependant, les renseignements parvenus de Tanger nous ont appris que la route était demeurée libre entre la frontière des Pyrénées et le Maroc français et qu'elle resta ainsi, inutilement, pendant plus d'un mois.

Aujourd'hui, donc, il apparaît de plus en plus évident que l'expérience d'Afrique du Nord est un demi échec. Des correspondants de presse déclaraient récemment qu'il fallait bien admettre que la mentalité rencontrée dans les sphères dirigeantes du Maroc et de l'Algérie ne reflétait pas celle de la France et ils soulignaient en même temps les paroles du général d'Armée Catroux, cet homme extraordinaire qui a réussi à pacifier le Levant en pleine guerre, et qui déclara après son passage à Alger que Vichy avait retiré tous les hommes de valeur d'Afrique du Nord et qu'on ne pouvait pas s'appuyer sur les dirigeants actuels pour organiser la rentrée de ce territoire dans la guerre de libération nationale.

La nécessité de l'abandon des hommes et des principes de Vichy a été indiquée encore avec plus de force par le général Chambre, récemment arrivé de France et chargé de la propagande à Alger. Le général a déclaré que la France métropolitaine, dans son immense majorité, restait fidèle à sa tradition démocratique et que tous les Français étaient de cœur avec les combattants de Bir-Hacheim. Mais il y a plus, l'actuel gouverneur de l'Algérie — que l'on a été obligé de faire venir de l'extérieur — Marcel Peyrouton, homme discutable, mais administrateur certainement énergique et intelligent, a appelé aux postes de confiance des gaullistes qui avaient été arrêtés sous Vichy et maintenus en prison sous le régime du début de l'occupation. On vient même d'annoncer que, sous l'impulsion de ce Gouverneur, dont les sentiments ne sont sans doute pas gaullistes, mais qui se doit d'être bien renseigné, on a procédé à l'arrestation du général qui avait commandé la résistance contre le débarquement à Oran.

Ainsi s'affirme, en même temps que la faillite de la succursale vichyste qu'on avait semblé vouloir maintenir en Afrique du Nord, le triomphe des idées et des hommes de la France Combattante.

Les raisons de ce triomphe sont simples et on ne comprend pas facilement qu'elles aient pu être méconnues. Au premier plan, il y a la personnalité même d'un Grand Chef. Certes, le général de Gaulle a été souvent et violemment attaqué, mais l'incohérence même de ces attaques suffit à en faire justice. En effet, il nous souvient avoir lu, après l'affaire de Dakar, que de Gaulle était un royaliste notoire et que les Français Combattants étaient une bande d'émigrés, comparables à ceux de l'armée de Coblenz de 1792. Puis, quand l'absurdité de cette accusation est apparue trop évidente, on a déclaré avec la même autorité, que le Chef de la France Combattante était certainement un magnifique soldat mais qu'il manquait totalement d'expérience politique. Aujourd'hui, enfin, après son clairvoyant refus d'accepter le régime hybride qu'on voulait imposer à l'Afrique du Nord, on reprocherait à de Gaulle de s'intéresser trop à la politique. Le désarroi des accusateurs systématiques s'explique facilement. De Gaulle est inattaquable parce que, grâce à des prodiges d'abnégation et d'énergie, il a su maintenir à son action un caractère de droiture et de simplicité immuable. Dès Juin 1940, il a déclaré qu'il ne ferait pas de politique et que le seul moyen pour cela était de s'en tenir au régime de la France d'avant la capitulation, jusqu'à ce que le peuple français soit libre de décider lui-même de son régime futur; dès Juin 1940, il a déclaré qu'il poursuivrait la lutte et que pour cela il lui fallait maintenir toutes les troupes françaises disponibles dans le combat. On ne voit pas très bien ce que l'on pourrait reprocher à ces deux principes essentiels et on ne voit pas à quelle occasion le général de Gaulle s'en serait écarté.

En deuxième lieu, de Gaulle reste le chef naturel et unique de la résistance française, parce que, depuis deux ans et demi, dans la France envahie, son nom a été le seul symbole et le seul soutien de l'espoir du peuple. Aujourd'hui plus que jamais, alors qu'apparaît la possibilité d'une défaite prochaine de l'envahisseur, les Français n'envisagent qu'une alternative. On est avec de Gaulle contre l'Allemagne, ou avec Pétain et Laval pour l'Allemagne. Le peuple de France, qui a placé sa fierté dans ses combattants de Keren, de Massaouah, de Mourzouk et de Bir Hacheim, ne peut pas et ne pourra pas comprendre qu'on lui donne comme Chefs des gens qui auraient encore des attaches avec ceux qui ont condamné à mort et essayé de déshonorer des hommes comme Koenig ou Leclerc, ou le colonel Broche. Le peuple de France, dressé contre Vichy et l'Allemagne, est naturellement avec ses champions de toujours, aucune influence ne pourra changer sa résolution fortifiée au cours de deux ans et demi de souffrance et de lutte.

Après la colossale erreur de Darlan, après les désillusions multipliées en Afrique du Nord, tant sur le plan politique que sur le plan militaire, nous affirmons que le Chef de la France qui combat est resté le même qu'en Juin 1940. Nous sommes sûrs que tous ceux qui, dans le monde, se battent âprement pour la liberté

LA NOUVELLE PROPAGANDE ALLEMANDE



Un communiqué du Ministère de l'Air Britannique a annoncé que, dans la nuit de Lundi 1^{er} Mars, Berlin avait subi son 58^{ème} raid aérien. L'attaque qui dura trente minutes est décrite comme la plus formidable qu'ait subi la capitale du Reich et le poids de bombes déversé fut à peu près le double de celui lancé sur Londres lors des raids les plus violents de l'automne de 1940.

La radio de Berlin, après avoir annoncé que les dégâts sont considérables et que le chiffre des victimes est très élevé, déclara que des représailles seraient exercées pour ce raid et le speaker de Goebbels ajouta textuellement: « les anglais et les américains refusèrent d'écouter les bons conseils, ils récolteront un jour ce qu'ils semèrent. »

Il y a dans ces paroles un humour tellement appuyé qu'on a peine à croire qu'il puisse être inconscient. On ne voit pas très bien quels sont ces « bons conseils » donnés aux anglais, à moins qu'il s'agisse des raids de terreur de l'automne de 1940 et du printemps de 1941 sur Londres, Liverpool, Bristol ou Coventry.

Mais, dans ce cas, il apparaît bien, au contraire de ce que proclame la radio du petit bancal de Berlin, que les Anglais aient parfaitement compris la leçon que leur donnait alors l'aviation de Goering et qu'en bons élèves ils ne fassent maintenant que réciter cette leçon, en y mettant simplement un ton un peu vif et plus soutenu que leurs maîtres d'Outre Rhin.

On ne voit pas alors pourquoi Monsieur Goering se plaindrait d'avoir été un si bon professeur et pourquoi il fulmine et parle de représailles. Il nous semble que les chefs de la Luftwaffe, qui admiraient tant, et avec d'impudence, il y a à peine deux ans, la puissance et l'efficacité de leur machine de guerre, devraient maintenant admirer également la R. A. F. et l'aviation des Etats-Unis qui sont arrivées à un degré de perfection qu'ils n'avaient jamais pu atteindre eux-mêmes. Ces messieurs d'Allemagne n'ont décidément pas le sens du « fair play ». Eux qui paraissaient considérer les exploits de leurs aviateurs sous l'angle sportif, quand ils écrasaient sous leurs bombes les femmes et les enfants des villes anglaises, devraient aujourd'hui applaudir leurs adversaires, suivant la règle sportive d'impartialité qui veut que l'on souhaite « que le meilleur gagne. »

Quant à l'allusion à ceux qui sèment le vent pour récolter la tempête, elle est particulièrement savoureuse et pleine d'esprit d'à propos. Le vent, il fut semé il y a deux ans. Comme beaucoup d'autres, nous avons vu le champ de la semence. Nous avons vu Liverpool et ses toits crevés et son port encombré des mâts des navires reposant sur les hauts fonds, nous avons vu le paysage lunaire de la pittoresque et prestigieuse « Cité » de Londres; oui, c'est dans ce sol labouré et bouleversé des villes de l'héroïque Angleterre que fut semé le vent. Oui, aujourd'hui, la moisson s'est levée, c'est la moisson terrible et magnifique de ces escadrilles vrombissant en formations compactes au-dessus de Cologne, au-dessus de Hambourg, au-dessus de Kiel, au-dessus de Munich et au-dessus de Berlin. Oui, la moisson vient de se lever dans sa force et le vent qui souffla si longtemps

de l'Est revient maintenant en tempête du côté de l'Ouest.

La propagande allemande, si efficace et si adroite lors de la période victorieuse de la guerre germanique, paraît avoir du mal, décidément à s'adapter à la phase de la défaite. On est étonné, aujourd'hui, de voir l'incohérence des arguments donnés par Goebbels aussi bien pour tâcher d'excuser les revers du front de l'Est ou d'Afrique que pour rassurer les populations allemandes terrorisées par les raids incessants de l'aviation alliée. Il n'aurait jamais paru possible, en 1940, lorsque la radio de Berlin déclarait que les attaques massives de la Luftwaffe sur les villes britanniques mettraient bientôt « l'Angleterre à genoux, » qu'un jour Goebbels se donnerait le ridicule de menacer ses victimes de « représailles. » On n'aurait jamais cru, lorsque l'énorme Goering déclarait en bombant son ventre: « jamais les avions de la R. A. F. ne survoleront l'Allemagne » qu'un jour viendrait où les amis du même Goering se plaindraient de ce que les méchants anglais viennent les provoquer chez eux et les menaceraient de se départir de leur bonhomie native pour exercer contre eux des représailles.

De telles déclarations sont évidemment comiques et il ne paraît pas, au premier abord, qu'aucune personne de bon-sens puisse les prendre au sérieux et ne pas voir à quel point elles sont ridicules. Cependant elles ne sont pas les seules de leur genre, elles s'apparentent étroitement à celles qui, il y a quelques jours, appuyaient l'offensive de paix contre le communisme et posaient l'Allemagne en défenseur de la civilisation contre la barbarie russe. Cette continuité dans l'incohérence, de la part d'un homme de la valeur de Goebbels, doit éveiller notre méfiance.

Les nazis en effet ont toujours manifesté le plus profond mépris pour les autres hommes et ils ont posé en principe, dans leur propagande, qu'il n'est pas d'ineptie, pas de monstruosité, qu'on n'arrive à faire croire à une certaine humanité si on la présente habilement. Jusque là cette méthode leur a si bien réussi qu'on peut craindre qu'elle ne leur réussisse encore une fois.

Combien de gens, en 1940, sous l'influence des habiles insinuations allemandes, refusaient de voir la réalité et déclaraient que l'Angleterre était une puissance de second ordre et serait incapable de résister plus d'une ou deux semaines, un mois ou deux à la rigueur, à la formidable poussée germanique? Nous nous rappelons parfaitement qu'en Juillet 1940, un Maréchal de France allait jusqu'à déclarer que, dans l'espace de quelques jours, « l'Angleterre aurait le cou tordu comme un poulet » et qu'un peu plus tard ce même Maréchal, décidément très en forme, disait à l'Ambassadeur des E. U. que « jamais l'Amérique ne serait en mesure d'intervenir efficacement dans cette guerre ». Quand on pense qu'il aurait suffi à cet éminent personnage d'ouvrir un manuel de géographie d'école primaire, pour se rendre compte de la stupidité de telles affirmations, on

■ Suite en page 7



TRIBUNE LIBRE

LE PLAN BEVERIDGE

Sir William Beveridge, économiste Anglais a donné son nom à un plan pour la Sécurité Sociale en Grande Bretagne, plan qu'il a rédigé avec les membres d'une Commission interministérielle, et dont il assume l'entière responsabilité.

Ce plan fit l'objet, récemment d'une séance agitée à la Chambre des Communes d'Angleterre. Le parti travailliste, c'est-à-dire la gauche du Parlement, au dernier moment déposa un amendement désapprouvant les déclarations faites jusqu'ici par le porte-parole du gouvernement, et demandant au gouvernement de réviser son attitude et d'approuver la constitution d'un Ministère de la Sécurité Publique qui devrait, d'après le plan, être chargé de son application.

Finalement, le 18 Février, après un débat de 3 jours, le Parlement Britannique accepta les grandes lignes du Plan Beveridge par un amendement dont nous ignorons encore les détails, à une majorité de 335 voix contre 119, minorité importante qui comprenait les députés travaillistes, un groupe de libéraux et une quarantaine de conservateurs.

De nombreuses discussions ont eu lieu et continuent à avoir lieu autour de ce plan et de l'attitude du gouvernement britannique à son égard.

Malheureusement, bien des gens ignorent encore de quoi il s'agit lorsqu'ils parlent du « Beveridge Plan », ce qui ne les empêche du reste pas, soit de le critiquer avec véhémence, soit d'affirmer avec persuasion sa haute valeur économique ou sociale.

Les questions soulevées par le plan et qui passionnent actuellement l'opinion publique, aussi bien en Angleterre que chez nos plus proches voisins du Canada dont le gouvernement discute en ce moment l'étude d'une « Charte de sécurité sociale », sont effectivement dignes d'intérêt.

Voici donc un très bref résumé de ce que contient ce plan.

Tout d'abord il institue un vaste système d'assurance sociale, d'après lequel l'Etat, jouant le rôle d'une compagnie d'assurance, garantit aux travailleurs les secours nécessaires lorsqu'ils viennent à tomber malade, à devenir infirmes et incapables de travailler, ou lorsqu'ils perdent leur emploi et se trouvent en chômage.

En outre, en cas de décès, les frais de funérailles, sont payés par l'Assurance Sociale. Puis, lorsque les travailleurs atteignent l'âge de 65 ans pour les hommes et 60 ans pour les femmes, ils ont droit à une pension de vieillesse jusqu'à leur mort.

Pour les enfants, il est prévu des allocations considérées comme un complément nécessaire des salaires.

Pour la femme mariée, un « plan de ménagères » prévoit diverses allocations, d'abord au moment du mariage, pour la création du foyer, puis au moment de la maternité, enfin en cas de chômage du mari, de veuvage ou de séparation judiciaire et même d'abandon par le mari. En cas de maladie empêchant la femme d'accomplir les travaux ménagers, une personne rétribuée la remplace à la maison.

Tous les versements ou prestations, ont lieu sous forme de sommes fournies périodiquement pour permettre les

dépenses courantes de la vie, ou sous forme d'une somme globale destinée à couvrir une dépense unique et occasionnelle. Mais il existe également une prestation dite « de formation » prévue pour les personnes pouvant travailler qui n'ont pas droit à une prestation de chômage et doivent trouver un nouveau moyen d'existence. Cette prestation comporte un versement pendant 6 mois et une formation gratuite obligatoire dans un centre d'apprentissage.

Les bénéficiaires de ces dispositions sont: les travailleurs salariés, les autres personnes exerçant une activité lucrative, les femmes mariées en âge de travailler, les personnes en âge de travailler n'exerçant pas d'activité lucrative, les enfants, les vieillards, soit une très importante partie de la population.

Comme dans tout système d'assurance, la contrepartie des prestations, c'est-à-dire des versements effectués en vertu du plan, c'est la cotisation des assurés. Mais ici, l'employeur participe, pour son employé, au versement des cotisations sans bénéficier d'aucune prestation. Les autres travailleurs ou personnes en âge de travailler versent intégralement leur cotisation. Quant aux femmes mariées, elles ne doivent cotiser que si elles travaillent.

Le plan prévoit encore l'institution d'un Service de Santé National, destiné à assurer le traitement des assurés. Malheureusement le rapport de la Commission d'organisation médicale a laissé dans le vague la manière dont devra fonctionner ce Service en coordination avec le plan d'assurances sociales.

Les grandes innovations de ce plan par rapport à la législation d'assurance sociale existant en France, par exemple, c'est d'abord qu'il prévoit le calcul de prestations suffisantes pour assurer la subsistance de l'individu ou de la famille, en cas de maladie, invalidité ou chômage.

Puis, c'est qu'il couvre une partie beaucoup plus importante de la population. Les assurés ne seront plus seulement les travailleurs salariés mais toutes les personnes en âge de travailler et leurs familles.

Cependant, pour les personnes dont les besoins ne seront pas couverts par l'assurance, le plan prévoit un régime d'assistance nationale subordonnée à la constatation de l'état de besoin.

Enfin, la situation de la femme mariée est soigneusement considérée et, en plus de l'allocation de mariage, destinée à encourager les unions, et des prestations en cas de veuvage, il faut signaler que les cas de séparation judiciaire ou d'abandon par le mari sont prévus comme donnant lieu à des prestations, ce qui est un progrès par rapport aux législations existantes.

Mais si soigneusement qu'il ait préparé et étudié son plan, Beveridge n'en est pas moins obligé de convenir qu'un régime satisfaisant d'assurance sociale comporte le recours au pouvoir de l'Etat pour maintenir les salaires à un niveau élevé et pour prévenir tout chômage massif. Il est évident qu'au cas où l'Etat serait impuissant à remédier au chômage massif ou aux salaires trop bas, l'application d'un tel plan serait ruineuse. Malheureusement, c'est plutôt dans les périodes de dépression et de chômage qu'il convient de trouver un remède, non pas à des misères individuelles, mais à la misère générale qui frappe la majeure partie de la population. Or, si le problème est bien indiqué par ce plan, les moyens de le résoudre ne le sont pas.

Eu outre, l'étude faite par Beveridge des conditions sociales et économiques de Grande Bretagne est menée en considérant la relation entre l'individu et la collectivité telle qu'elle existait avant l'entrée en guerre de l'Angleterre, peut-être telle qu'elle existe encore maintenant. Mais cette relation sera-t-elle la même au lendemain d'une victoire britannique ?

Cependant les innovations de ce rapport, tendant en particulier à inclure dans son programme la totalité de la population et à établir un niveau minimum de vie convenable, ont suscité une grande émotion dans tous les milieux de Grande Bretagne. Les milieux économiques et financiers se sont particulièrement inquiétés. En effet la réalisation de ce plan implique une participation de l'Etat aux prestations et une subvention au Service de Santé national. Les dépenses et les recettes évaluées permettent de prévoir que la charge supplémentaire serait de 351 millions de livres en 1945 et 519 millions de livres en 1965, soit à cette date 86 millions de livres de plus que les frais actuellement à la charge des fonds de l'Etat et des municipalités pour les hôpitaux et l'assistance publique c'est-à-dire 10% du revenu national.

Les classes riches prévoient que cette charge supplémentaire devra leur incomber par une augmentation de leurs impôts. En outre, elles voient d'un mauvais œil la concurrence de l'Etat sur le domaine des assurances qui jusqu'ici avaient si bien contribué à assurer leur richesse et leur puissance. Aussi se sont-elles, dès le début, catégoriquement opposées à ce plan, prétendant qu'il devrait avoir un caractère universel pour assurer le maintien de l'industrie britannique. Des taxes trop lourdes, estiment-ils, mettraient les exportateurs britanniques en situation diminuée devant leurs concurrents si les autres pays n'adoptent pas les mêmes mesures sociales. Mais ces critiques se basent sur une réalité qui devrait faire partie du passé. En effet, si le plan Beveridge, pour pouvoir fonctionner, nécessite l'institution d'un système économique national tendant à éviter les crises qui depuis cent ans se succèdent toutes les décades, une pareille économie ne peut être conçue que dans le cadre mondial. C'en seront plus les idées de profit ou d'égoïsme national qui devront dominer cette nouvelle économie. La forme d'échange créée par la loi américaine de « Prêt et Bail » n'est qu'un premier pas vers un système destiné non pas à permettre le maximum de profit pour l'un au détriment de l'autre, mais à obtenir la meilleure distribution des biens parmi les peuples comme parmi les individus.

Ce système, guidé par l'idée de fraternité donnera aux Chinois comme aux Américains, aux Anglais comme aux Russes, la possibilité d'établir chez eux un niveau de vie décente, en se consacrant à la production de ce que leur pays est le plus apte à fournir.

Mais pour arriver à ce résultat, il faut que l'idée de fraternité soit reconnue comme une nécessité mondiale. Si les pays qui combattent aujourd'hui sous le drapeau de la démocratie entendent réaliser les mots d'ordre de « Liberté - Egalité - Fraternité » qu'ils ont hérité de la Révolution Française et qui reste le meilleur résumé de nos buts de guerre, il va falloir qu'ils reconnaissent les conséquences extrêmes que leur véritable application comporte. Alors l'intérêt de quelques riches n'influera

plus sur l'existence économique, politique et sociale des pays. Alors une vie humaine digne d'être vécue s'ouvrira aux citoyens du monde.

Colette Lassner



Monsieur le Directeur,

C'est avec beaucoup d'intérêt que nous lisons, dans le n° du 4 Mars, la réponse de P. p^{on} Andrieux à notre mise au point du 11 Février 1943.

En effet, ce dernier dit qu'en 1940 le prix du quintal de morue fut fixé à 135 francs par une commission administrative, les pêcheurs admireront que M. P. p^{on} Andrieux paraisse presque blâmer aujourd'hui, l'Administration de cette époque de l'avoir empêché de payer beaucoup plus cher et de donner au moins 140 francs comme il avait été convenu.

Pour ce qui est des cours officiels 1941 et 1942, il est de notoriété publique que les pêcheurs autres que ceux de la Corporation devaient avoir les mêmes prix que ces derniers aussi n'est-il pas douteux que ce sont ceux-ci qui ont fixé les cours. Avant, c'était les acheteurs qui les établissaient; personne ne paraît se plaindre trop vivement du changement. Il est à noter en passant, que, si la Corporation avait accepté l'offre de vendre à 42 dollars américains, le prix du poisson aurait été fixé à cette somme et les marins et leurs familles auraient été lésés.

Naturellement, la dénégation de P. p^{on} Pierre Andrieux concernant cette offre d'achat à 42 dollars américains, qu'il nous a présenté verbalement et par écrit, en Octobre dernier, est un peu étrange, tout comme son obstination à vouloir presque faire penser qu'il s'intéressa au commerce du poisson par philanthropie et amour pur et simple de son prochain.

Toutefois, nous apprécions à sa juste valeur l'intérêt que nous porte M. P. p^{on} Andrieux et nous considérons sa réponse comme un témoignage en notre faveur.

Veuillez agréer.....

LE BUREAU DE LA CORPORATION

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Lybie, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres



VARIÉTÉ

Le Capitaine Monistrol (*Suite et Fin*)

Et deux nouveaux verres d'absinthe sont confectionnés, battus, engloutis. Mais, cette fois, les adieux ne se prolongent pas. Le capitaine Monistrol a des remords. Il pousse vers la porte son visiteur, plutôt qu'il ne l'accompagne; il le salue à peine; je l'entends qui murmure. « Imoprtun ! intrigant ! D'où sort ce quidam là ? Le capitaine Monistrol a hâte de passer l'éponge sur cette espièglerie. Il serre pour tout de bon la bouteille accusatrice au fond du placard. Il fait disparaître les verres comme s'il lui brûlaient les doigts. Tout est réparé. Le capitaine Monistrol respire; il s'examine dans une glace; il donne un coup d'œil à sa cravate, un coup de brosse à sa redingote; il sort.

Edouard et moi nous le joignons sur le palier.

Ah ! ah ! s'écria-t-il en nous tendant la main, fidèles au poste ! Bravo ! J'ai un appétit d'enfer !

Au café du Helder, nous trouvâmes nos six partenaires. L'un d'eux, s'adressant directement au capitaine Monistrol :

— Capitaine, un verre d'absinthe, lui dit-il.

— Merci, j'y ai décidément renoncé, répondit le capitaine Monistrol.

— Avant déjeuner, cela ne peut pas vous faire de mal !

— Eh bien ! dit le capitaine Monistrol, un verre d'absinthe, soit..... mais avec de l'anisette..... beaucoup d'anisette.

Ch. Monselet

C'était... mettons vers 1850, un officier supérieur de la marine militaire détaille les opérations de pêche auxquelles il a assisté à bord d'un brig au mouillage sur le grand banc de Terre-Neuve.

Il dévoila quelque peu la psychologie de Gare la Bûche (c'est le surnom du capitaine) qu'il représente comme un homme fruste, âpre au gain, sans autre connaissance professionnelle que la pratique. Certes ! si Gare la Bûche s'attrista sur le sort réservé à cinq de ses hommes partis en dérive, un beau matin dans leur chaloupe et qui peut-être ne réparaitront jamais, il n'a garde cependant de s'apitoyer sur le préjudice que cette disparition causera à l'armement et qui le mettra dans l'impossibilité de faire une seconde pêche pour le dédommager de la première dont le début était peu abondant.

Quoique de date très ancienne, les détails qui suivent intéresseront sans doute nos lecteurs.

Notons en passant que depuis 1909, la navigation sur les bancs a été radicalement transformée. Le chalutier à vapeur y a fait en effet, son apparition et s'est substitué peu à peu au voilier (banquais). Aujourd'hui, la flotte à voiles a disparue ou presque.

Pêche de la morue au grand banc de Terre-Neuve

Ce brick dont les voiles sont encore désenverguées, se dispose à lever l'ancre pour aller aux îles Saint-Pierre et Miquelon prendre l'appât nécessaire pour continuer sa pêche. C'est le *Dieppois*, dont le capitaine Vigoureux, surnommé Gare la Bûche, est un véritable ours de mer; il possède de la pratique, mais de théorie, point. Aussi trouve-t-il mauvais que pour être capitaine il faille subir des examens. Il ne fait jamais son point; il sait qu'en quittant le fanal d'Ouessant il suffit de mettre le cap à l'Ouest-Nord-Ouest de la boussole, et qu'après bien des contrariétés et un pénible mois de navigation, son *Dieppois* approchera de sa destination; S'il se lave parfois les mains, ce n'est pas pour qu'elles soient propres, mais bien afin de connaître la température de la mer: c'est là son thermomètre marin, et rarement, à l'en croire, il se trompe. Peu lui importe le soleil, il navigue dans la brume aussi bien que s'il y faisait clair, et à l'entendre, plus d'une fois son bâtiment a mis le nez dans le Barachois de Saint-Pierre, sans qu'il ait été possible par l'obscurité de reconnaître la terre; ce n'est même qu'en entendant causer sur le rivage, qu'il s'est aperçu qu'il entrait en rade.

Mais peu nous importe que ce soit vrai ou non, toujours est-il que sur le banc, malgré les tempêtes et les glaces, le capitaine Vigoureux est aussi tranquille que dans le port de Dieppe. Il s'y croit en effet, puisqu'il demande toujours aux navigateurs qui prennent sonde et passent près de lui, quel temps il fait dehors. Dehors !... comme s'il était dedans, lui, mouillé en pleine mer, qui n'a d'autre abri que celui que lui donne sa bouée. Il tangué sans cesse sur son câble qu'il abraque ou qu'il file selon qu'il fait calme ou que le vent souffle, sans prendre d'autre soin que celui de pêcher du poisson, et d'en pêcher le plus possible. Son bâtiment ne garde ordinairement qu'un artimon de cap et son petit foc, voiles faciles à manœuvrer, capables de le faire capayer si son ancre dérape, et dont le but principal est surtout de le tenir debout au vent pour ne pas être incommodé par la mer. Il a déjà à bord seize mille belles morues qu'il a prises de la manière suivante:

Des lignes de 12 à 1.500 brasses, garnies de brasse en brasse, dans toute la longueur, d'un avançon et d'un hameçon, auquel on a accroché un hareng ou un capelan salé, sont, au moyen des chaloupes qu'on aperçoit le long du bord, élongées et mouillées chaque soir de la même manière que les palanques dont se servent les pêcheurs sur les étangs; le lendemain matin, les mêmes chaloupes vont relever ces lignes qui sont halées à bord et desquelles on dégage les morues qui s'y sont prises. Des décolleurs, des trancheurs et des saleurs, tous gens de l'équipage du *Dieppois*, sont disposés à se mettre à l'œuvre; et si la pêche est bonne, il y a grande joie dans l'équipage, car, à la suite de la capture et de la préparation du butin, chacun trouve ordinairement la récompense accordée au zèle et à l'activité apportés dans ces travaux. Cette récompense consiste dans un verre d'eau-de-vie, et le verre d'eau-de-vie sur le banc de Terre-Neuve est pour le marin un grand stimulant.

(A suivre)

E S.

• UN CHEF. Suite de la page 2:

comprendront que ce Chef d'un grand peuple qui résiste désespérément à la trahison et à la misère a l'impérieux devoir de maintenir sa route inexorablement droite, même s'il doit en résulter des froissements d'amour propre pour certaines personnalités. Nous sommes sûrs que tous comprendront qu'il faut à la France qui lutte pour la cause commune un Chef soucieux uniquement de préserver les intérêts français, un Chef qui ait le courage, en toute circonstance, de refuser de laisser entamer la souveraineté française.

R. D.

■ LA NOUVELLE PROPAGANDE... Suite de la page 3

ne peut s'empêcher d'éprouver un certain respect pour la propagande du docteur Goebbels !

Certes, dans ce cas, comme dans une multitude d'autres, il y avait plus de l'ignorance ou de la faiblesse sénile, il y avait du parti pris, il y avait un choix sentimental qui pouvait couvrir tous les appels du bon sens et de la raison. Mais aujourd'hui, la situation n'est pas différente : malgré le langage des faits, qui parlent eux-mêmes de plus en plus haut et de plus en plus clair, il y a des gens qui ne veulent pas admettre la défaite de leurs champions et qui sont encore tout prêts à suivre docilement à toutes les directives de la radio de Berlin ou de Paris mondial ou de Vichy.

Les gens qui faisaient si volontiers état des arguments de la propagande de Goebbels sur l'invincibilité allemande, pour justifier leur soumission au vainqueur et leur position de neutralité, sont aujourd'hui disposés à faire état des arguments de la même source sur la situation tragique de la pacifique Allemagne, défenseur du droit et de la civilisation, pour se maintenir dans la neutralité, voire même pour soutenir ceux qui, dans leur propre pays, veulent mobiliser les forces de la France pour sauver Hitler. C'est ainsi que nous avons vu la propagande germanique contre la Russie trouver des oreilles complaisantes parmi beaucoup de Français du parti du bon Maréchal.

Il n'y a aucune raison pour que demain ces mêmes gens, qui ont applaudi avec Berlin aux raids sur Londres sous prétexte qu'ils apprenaient aux Britanniques ce que c'était que la guerre, ne s'émeuvent pas des raids sur Berlin et ne s'empressent pas de verser quelques larmes sur les effets de la « barbarie britannique », ne serait-ce que pour tenir compagnie à ce Goebbels dont ils ont pendant si longtemps écouté la voix.

Où plutôt si, il y a une raison : aussi réceptifs que soient les Vichystes, on ne nous fera pas croire qu'ils ont oublié Coventry et ils ne pourront plus cacher qu'ils se lamentent sur le sort de l'Allemagne simplement parce qu'ils sont allemands de cœur. Dès lors, dans la situation actuelle de la France, tout entière livrée à l'oppression et à la famine, on peut douter qu'ils aient le courage de reprendre à leur compte, devant de vrais Français, les inepties sournoises de Goebbels.

R. D.

Pour avoir l'œil clair et être fraîche au matin essayez la Nouvelle

OVALTINE AMELIOREE

Comment vous sentirez vous demain matin ? L'œil clair, fraîche, ou lasse de vous être agitée ou retournée ?..

Des milliers de personnes prennent maintenant la la Nouvelle Ovaltine AMÉLIOREE pour qu'elle favorise leur sommeil à refaire leur organisme puis à s'éveiller toutes fraîches le matin.

Ovaltine a toujours été une source de Vitamines A.B.D. de calcium, de phosphore et de fer. Et maintenant à la lumière des dernières connaissances, de la science de l'alimentation, elle a été enrichie de tous ces éléments.

Ainsi la nouvelle Ovaltine AMÉLIOREE est d'une valeur encore plus grande comme breuvage aliment restaurateur.

Si donc vous dormez mal ou que vous vous éveillez lasse ou mal en train pourquoi ne pas recourir à Ovaltine, au coucher ? voyez si vous ne vous éveillez pas plus rafraîchie, l'œil clair, débordante de vie, et pour obtenir il vous faut exiger SEULEMENT l'OVALTINE AMÉLIOREE, vendu à la Maison Gustave Dagort.

DEMANDEZ OVALTINE AMÉLIOREE

PEPTONINE

(Nourriture pour bébé)

BÉBÉ DOIT BIEN DIGÉRER

Les troubles digestifs retardent la croissance du bébé, il faut les corriger par une nourriture légère, fortifiante et aisément assimilable.

Peptonine est un aliment COMPLET. Très digestible. Le froment de choix, stérilisé, et la LACTOSE qui entrent dans sa composition aident à la bonne croissance de l'enfant. En outre PEPTONINE est d'une préparation facile.

N'attendez pas faites en l'essai, car la nourriture d'un bébé est chose trop importante pour faire usage d'un produit quelconque seul PEPTONINE vous donnera entière satisfaction ou argent remis.

En vente à la maison GUSTAVE DAGORT.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:			Prix des Annonces:	
Pour le Territoire:			(Payable d'avance)	
	1 an....	50 fr.	1 à 6 lignes.....	16 fr.
	6 mois	26 fr.	Chaque ligne en sus.....	3 fr.
France et Colonies:			Chaque annonce répétée, moitié prix	
	1 an....	70 fr.	Les avis et annonces doivent être	
	6 mois	40 fr.	remis 4 jours avant la publication	
Etranger:				
	1 an....	3 dollars U.S.A.		
	6 mois	2 dollars U.S.A.		
Canada:				
	1 an....	3 dol. 50 Canad.		
	6 mois	2 dol. 50 Canad.		

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES :

3 Mars. — Telletchéa, Gabrielle-Charlène-Marie.
8 Mars. — Cambray, Bertha-Claudette-Renée.

MARIAGES :

6 Mars. — Olano, Auguste-Frédéric-Marie et Rebman, Gabrielle-Marie-Etiennette.

DÉCÈS :

8 Mars. — Disnard, Jeannine-Régine-Marguerite.

Etat-Civil de Miquelon-Langlade

NAISSANCES :

26 Février. — Lemaine, Paulette-Angéline.

DÉCÈS :

10 Février. — Cormier, Joseph-Emile.

AVIS

Il est rappelé à Messieurs les Commerçants et autres fournisseurs qu'ils ne doivent rien délivrer aux navires de la LOTTE ADMINISTRATIVE sans un bon de commande du gérant soussigné, et que les factures non accompagnées de ce bon ne seront pas soldées.

Saint-Pierre, le 25 Février 1943.

L. DUPONT

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences — Huile de lin — Mastic — Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres**Léon BRIAND**

Rues de Sèze & Jacques Cartier
SAINT-PIERRE & MIQUELON

Pour placer vos photos dans vos albums :

Achetez les Coins gommés Nuace,
Les coins de la Victoire Bleu, Blanc, Rouge,
Nous avons aussi les coins Sepia, Ivoire, Vert Noir.

Pour photos de Bébés :

Les coins Bébé Rose et Bébé Bleu.

PORTRAITS A L'ATELIER

Tous les jeudis de 11 heures à 15 heures.

Pour les militaires seulement :

Tous les samedis de 11 heures à 15 heures.

Nous tenons à informer notre clientèle qu'il ne sera plus fait aucun crédit, ni redu.

TOUT AU COMPTANT

AVIS IMPORTANT

Les personnes non commerçantes, intéressées à trouver un placement de fonds avantageux et de tout repos, sont priées de s'adresser à Monsieur Francis Olano qui les renseignera avec discrétion et sans engagement de leur part.

AVIS

Un briquet plaqué or a été perdu le 19 Janvier 1943, rue Borda, un peu au-dessus et du côté opposé à la dernière maison sur la droite, au pied de la montagne. Une récompense est offerte à la personne qui le retrouverait. Prière de le rapporter au Mess des Officiers.

Du bon PABLUM,

Mesdames, voilà l'aliment idéal

pour vos Bébés.

Mélange de Céréales enrichi de Vitamines
et de Minéraux

d'une très grande valeur nutritive.

Agréable au goût, il plaît à tous,
petits et grands.

Procurez-vous en une boîte immédiatement,
pour essai,

à la Maison PATUREL FRÈRES.

Demandez également le

Dextri-Maltose

et les autres produits de régime
pour enfants.

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIÈRE

FERBLANTERIE — QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

PATUREL FRERES

COMMISSION

CONSIGNATION

ALIMENTATION

GROS & DÉTAIL

Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»

ST-PIERRE — IMP. DU GOUVERNEMENT
Le Gérant: Leon BRIAND